

Rapport de recherche

PROGRAMME ACTIONS CONCERTÉES

Les pratiques d'enseignement soutenant le développement des compétences en lecture et en écriture des élèves allophones intégrés dans les classes régulières à la transition du primaire et du secondaire

Chercheur principal

Olivier Dezutter, Université de Sherbrooke

Cochercheurs et autres chercheurs

Corinne Haigh, Bishop's University

Sunny Man Chu Lau, Bishop's University

Véronique Parent, Université de Sherbrooke

Lynn Thomas, Université de Sherbrooke

Godelieve Debeurme, Université de Sherbrooke

Christiane Blaser, Université de Sherbrooke

Collaboratrices

Viviane Guimond et Isabelle Dufour, Centre de services scolaires de la Région de Sherbrooke

Établissement gestionnaire de la subvention

Université de Sherbrooke

Numéro du projet de recherche

2018-LC-210983

Titre de l'Action concertée

Programme de recherche en littératie

Partenaires de l'Action concertée

Le ministère de l'Éducation (MEQ)

et le Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC)

Ce projet de recherche collectif a été initié en collaboration avec le Centre de services scolaire de la région de Sherbrooke afin de soutenir le développement professionnel du personnel scolaire en vue de favoriser l'intégration linguistique et scolaire des élèves allophones. Il s'inscrit dans un contexte où actuellement, dans les écoles de ce centre de services, près de la moitié des élèves allophones sont intégrés directement dans les classes régulières avec des mesures d'appui pour la plupart, et ne passent donc plus par les classes d'accueil. Cette réalité représente un défi pour les personnes enseignantes dans les classes régulières qui n'ont, pour la majorité d'entre elles, pas été préparées à travailler avec des élèves pour qui le français est une langue seconde. Ont été considérés comme « allophones » : les élèves identifiés comme tels par le centre de services scolaire, dont le français n'est pas la langue première ou de scolarisation antérieure, arrivés au Québec dans les 6 dernières années au moment de la collecte de données.

La recherche-action visait à mieux comprendre la manière dont se développent les compétences en lecture et en écriture des élèves allophones intégrés en classe régulière au dernier cycle du primaire et au secondaire, et à réfléchir à la mise en place de pratiques d'enseignement favorables à leur développement. L'accent a été mis sur les compétences en lecture et en écriture étant donné le rôle essentiel que joue la maîtrise de ces compétences dans la réussite éducative.

Afin d'obtenir un portrait global de la situation, 27 classes ont été recrutées en provenance de 6 écoles primaires et de 2 écoles secondaires. Des tests ont été utilisés pour mesurer les compétences de l'ensemble des élèves en lecture (n

= 347) et en écriture (n = 399). Pour mesurer la progression des élèves, deux étapes de collectes de données ont eu lieu, au début et à la fin de l'année scolaire. Des entrevues ont également été réalisées à ces deux moments auprès des élèves allophones, dans le but de mieux comprendre leur rapport à l'écrit et leur contexte sociolinguistique. Enfin, des observations ont été effectuées dans les classes au moment d'activités de lecture et d'écriture menées dans le déroulement normal de la classe.

Les résultats indiquent que les élèves allophones intégrés en classes régulières ont obtenu en moyenne au début de l'année des performances inférieures aux élèves non allophones, et en dessous du seuil attendu pour ce niveau scolaire. Cette tendance s'est maintenue jusqu'à la fin de l'année pour la plupart de ces élèves, même si une progression peut être constatée à l'égard de certaines composantes des compétences ciblées. Ceci confirme qu'une attention particulière doit être portée à leur suivi, ainsi d'ailleurs qu'au suivi d'une partie non négligeable (environ un quart) des élèves non allophones qui ont aussi obtenu des résultats en dessous des niveaux attendus.

En lecture, qu'ils soient allophones ou non, de nombreux élèves éprouvent des difficultés dès qu'on dépasse le repérage d'une information en début de texte, ainsi que lorsqu'il leur faut identifier une idée principale explicite ou implicite au sein d'un paragraphe, opérer des inférences lexicales et établir une relation cause-effets entre deux éléments d'un texte documentaire. À la fin de l'année, pour les élèves allophones en particulier, des progrès apparaissent pour le repérage en fin de texte, la compréhension d'une idée principale implicite dans

un paragraphe, l'inférence lexicale, et dans une moindre mesure, pour l'inférence causale.

Après avoir pris connaissance des résultats des tests de lecture de début d'année, deux enseignantes de français au premier cycle du secondaire, membres d'une équipe pédagogique que nous avons accompagnée dans le cadre du projet, ont souhaité avec notre appui revoir leurs pratiques d'enseignement et d'évaluation de la compréhension en lecture. Des séquences d'enseignement ont été conçues pour répondre aux besoins perçus dans les classes. Plusieurs stratégies jugées gagnantes pour l'ensemble des élèves ont été modélisées, entre autres en matière d'inférences lexicales, ce qui a permis de constater des progrès sur ce point. Les enseignantes ont constaté également qu'il était important de fournir un accompagnement individualisé à certains élèves allophones et de renforcer leur sentiment de compétence.

Pour l'écriture, le test utilisé comprend une mesure de la fluence lexicale, une mesure de la maîtrise de certains éléments de syntaxe en production de phrases, et une mesure des différentes composantes impliquées dans la production de texte. En termes de score global, le résultat moyen obtenu par les élèves non allophones en début d'année et en fin d'année correspond au score standard moyen attendu selon le test utilisé. Pour les élèves allophones, les résultats sont en dessous du standard au début d'année et s'en approchent en fin d'année. Des progrès sont donc davantage apparents chez les élèves allophones que chez les élèves non allophones, même si des difficultés

spécifiques persistent chez certains d'entre eux, dont des élèves scolarisés en français au Québec depuis plusieurs années.

Les propos recueillis à l'occasion des entrevues avec les élèves allophones ont fait apparaître que tous vivent dans un contexte sociolinguistique plurilingue et font usage de leur langue d'origine, mais aussi en moindre mesure de l'anglais, dans différentes situations extrascolaires de lecture et d'écriture. Il ressort aussi que les apprentissages scolaires ont un impact certain, permettant à de nombreux élèves de gagner progressivement confiance en leur compétence en français et de développer un rapport positif à l'écrit.

L'analyse approfondie des productions écrites indique que les élèves allophones mettent en œuvre des stratégies particulières afin de dépasser les obstacles rencontrés lors d'une activité d'écriture en français, en convoquant d'autres langues de leur répertoire linguistique (leur langue d'origine, mais aussi l'anglais). On observe aussi des erreurs persistantes au fil de l'année à associer au phénomène d'interférence linguistique.

Une meilleure connaissance de ces stratégies par les personnes enseignantes ainsi que des difficultés propres aux particularités linguistiques de la langue principale de scolarisation antérieure permettrait certainement de soutenir de manière plus efficace le processus d'apprentissage exigeant dans lequel sont engagés les élèves allophones intégrés dans les classes régulières de français. Enfin, les résultats de cette recherche confirment l'intérêt, pour le personnel scolaire, de valoriser le répertoire linguistique plurilingue des élèves, et, dans une perspective de transfert translinguistique, celui de tirer davantage profit de certaines compétences acquises dans la langue de scolarisation antérieure.